

Atelier 8: Ecosse - Pays de Galles

(resp.: Tri Tran, Université de Tours – Elizabeth Gibson, Université de Poitiers)

Vendredi 4 juin 2021 :

*présidente de séance : Pr Elizabeth Gibson

9h : Aurélien Saby: “Renaissances dans la poésie de John Fuller consacrée au pays de Galles”

Le poète britannique contemporain John Fuller trouve depuis longtemps son inspiration sur les terres galloises, notamment la péninsule de Llyn où il possède une maison près du village de Llanaelhaearn. Nombre de ses poèmes – publiés dans des recueils de jeunesse (*The Mountain in the Sea*, 1975) ou plus tardifs (*Gravel in My Shoe*, 2015) – dépeignent le pays de Galles en proposant diverses formes de renaissances. Ils ravivent étrangement des légendes et mythes gallois (dont celui des Mabinogion, dans « Caer Arianrhod », tout en convoquant de vieilles formes, à l’instar du cynghanedd, associées à des contextes à la fois néo-médiévaux ou gothiques et extrêmement contemporains. Cette poésie convie aussi une foule de fantômes (« ghosts that the sea claimed from time to time / As at low tide upon a summer’s night », « Caer Arianrhod », ll. 13 and 8-9), et Fuller crée de nouveaux mythes à partir de personnages ayant vécu près de Llanaelhaearn par le passé. Par exemple la figure de Mary Price (1869-1944), qui habitait autrefois la maison rachetée par les Fuller, ne cesse de faire retour. On la retrouve à travers des reliques déterrées (“Dug Buttons and Plates”, *The Mountain in the Sea*), mais également sous la forme de personnages fictifs dans le conte pour enfants *The Last Bid* (1975), le roman *The Burning Boys* (1989) ou la très courte nouvelle “Woman in the Wood” (*The Worm and the Star*, 2001). Marie Price renaît en outre dans la description d’une photo (“Photograph”, *Poems 1985-1995*) et dans la section “Down to the Wood” de *Gravel in My Shoe*. Mobiliser autant de formes différentes pour célébrer la mémoire d’un personnage aux multiples facettes – mais néanmoins unique – témoigne de la complexité de l’écriture et de la poétique de la renaissance. Comme Fuller rend-il hommage à des figures du passé tout en célébrant la vie et la naissance ? Comment fait-il naître et renaître de nouvelles légendes dans des textes qui renouvellent avec force le génie de la poésie galloise ?

Aurélien Saby est l’auteur d’une thèse sur W.H. Auden intitulée « W.H. Auden : pertes et repères dans la cité ». Il a consacré plusieurs articles à W.H. Auden, John Fuller et David Hurn. Il enseigne l’anglais en CPGE au lycée Hélène Boucher de Paris.

9h30 : Stéphanie Bory : “How Cool is Now?”¹ : Renaissance de l’identité galloise et indépendance

¹ “How Cool is Now?”, Rhian E. Jones, 12-06-2019, *ClickonWales*, <https://www.iwa.wales/click/2019/06/how-cool-is-now/>, consulté en juin 2019.

« Wales wouldn't really exist [if we'd voted No in 1997]. We couldn't seriously call ourselves a nation, let's be honest, if we had less powers than Manchester. I think we would have disappeared² ». C'est en ces termes particulièrement forts que Carwyn Jones, *First Minister* gallois de 2009 à 2018, a tenu à souligner l'importance du référendum sur la dévolution de septembre 1997, à l'occasion du vingtième anniversaire de cette consultation. Pourtant, seuls 50,3% des votants s'étaient alors prononcés en faveur de la mise en place d'une assemblée pour le pays de Galles, institution jugée inutile, voire illégitime. Ce n'est qu'au petit matin, après une nuit de dépouillement, que les résultats officiels furent annoncés : le « Oui » l'emportait avec seulement 6 721 voix d'avance. Pour la première fois de son histoire, le pays de Galles allait posséder ses propres institutions, après des siècles de contrôle anglais, puis britannique, institutions qui ont favorisé l'émergence d'une identité civique et politique, et plus seulement linguistique et culturelle, non seulement par la promotion d'une société civile, mais aussi grâce à un riche tissu associatif. L'Assemblée est devenue, en 20 ans, un marqueur de l'identité nationale et la source d'une véritable culture juridique. Le pays de Galles possède à présent une personnalité juridique retrouvée, fondée sur la langue et la loi, piliers de l'identité du pays de Galles.

Cette renaissance s'illustre à l'heure actuelle par la résurgence de la question de l'indépendance du pays de Galles, sujet pourtant longtemps tabou, même au sein de *Plaid Cymru*, le parti nationaliste.

Cette communication propose d'étudier, tout d'abord, l'émergence de cette identité civique et politique, puis les débats actuels sur une indépendance possible pour le pays de Galles, à l'heure où l'union britannique est profondément fragilisée.

Agrégée de l'Université, **Stéphanie Bory** est Maître de Conférences-HDR en Civilisation britannique, 11ème section CNU, à la Faculté des Langues, Université Jean Moulin Lyon 3. Elle est spécialiste des institutions britanniques contemporaines et ses domaines de recherche sont plus spécifiquement les institutions galloises, le nationalisme et l'environnement. Elle a organisé deux colloques à Lyon 3 et publié une quinzaine d'articles, ainsi qu'un ouvrage, publié en 2019 chez l'Harmattan sur les 20 ans de la dévolution au pays de Galles, intitulé *L'Eveil du dragon gallois. D'une assemblée à un parlement pour le pays de Galles (1997-2017)*.

Stéphanie Bory: "How Cool is Now?"³ : Reawakening of a Welsh Identity and Independence

« Wales wouldn't really exist [if we'd voted No in 1997]. We couldn't seriously call ourselves a nation, let's be honest, if we had less powers than Manchester. I think we would have disappeared⁴ ». It was in such very strong words that, on the 20th anniversary of the poll, Carwyn Jones, the Welsh First Minister from 2009 to 2018, underlined how important the devolution referendum held in September 1997 had been. And yet, only 50.3% of people

² Carwyn Jones, cité dans David Williamson, « Wales 'wouldn't really exist' if we'd voted No in 1997 », *WalesOnline*, 16-09-2017, <http://www.walesonline.co.uk/news/politics/wales-wouldnt-really-exist-wed-13624586>, consulté en septembre 2017.

³ "How Cool is Now?", Rhian E. Jones, 12-06-2019, *ClickonWales*, <https://www.iwa.wales/click/2019/06/how-cool-is-now/>, consulté en juin 2019.

⁴ Carwyn Jones, cité dans David Williamson, « Wales 'wouldn't really exist' if we'd voted No in 1997 », *WalesOnline*, 16-09-2017, <http://www.walesonline.co.uk/news/politics/wales-wouldnt-really-exist-wed-13624586>, consulté en septembre 2017.

actually voting on that day declared to be in favour of the creation of an assembly for Wales, an institution then seen as useless, even illegitimate. The official results were only announced after a whole night waiting: it was a victory of the Yes vote but only by 6,721 votes. For the first time in history, Wales was about to get its own institutions, after centuries of English, then British, domination and control, institutions which allowed the emergence of a civic and political, and not just linguistic and cultural, identity, thanks to the promotion of both a real civic society and a rich network of associations. Within 20 years, the Assembly has become an element of Wales's national identity and a source of a recovered judiciary culture, founded on the language and the law, the two pillars of the Welsh identity.

Such a reawakening is today illustrated with the resurgence of the independence issue, that had been so far taboo in Wales, even within Plaid Cymru, the Welsh nationalist party.

This paper will first study the emergence of a new civic and political identity in Wales, then deal with the current debates on a potential independence for Wales, at a time when the British union is seriously endangered.

Stéphanie Bory is a Professor - Elect in British Civilisation in Jean Moulin-Lyon 3 University where she has been teaching since 2001, first to business students, then in the Law Faculty. She has been part of the Language Faculty since 2009. She obtained in 2008 a PhD on the environmental policy of the National Assembly for Wales and is a member of the Institute for Transtextual and Transcultural Studies. She works on environmentalism as well as nationalism, especially in Wales. She convened two international conferences on these topics in Lyon 3 and has published more than 15 articles, including recently one in the 8th issue of E-Crini on the perspectives of the 2014 Scottish referendum on independence, as well as another one on the United Kingdom and the Crisis in the 1970s for the RFCB. She co-directed two issues of the RFCB, one on the May 2016 Regional Elections and a second one on the June 2017 General Election in the UK, and an issue of the Observatoire de la société britannique on Political Leadership. In 2019 she published a book on Welsh devolution, 20 years after the Government of Wales Act 1998, *L'Eveil du dragon gallois. D'une assemblée à un parlement pour le pays de Galles (1997-2017)*.

10h : Kenneth O'Morgan : "The Welsh renaissance 1900 – 1920"

Wales, the smallest of the four nations that make up the United Kingdom, experienced in these twenty years an age of achievement. It lacked the drama and violence of the early 19th century, of the Merthyr Riots, Rebecca and Chartism, and the mass unemployment of the inter-war years. But it was a period of constructive and mainly peaceful advance that hugely influenced the Wales of today. The present writer has called it, in Gibbonian terms, Wales's "Antonine Age". There was dramatic advance in the economy, the huge growth of industrial Wales, in coal production, steel and the docks. Between 1865 and 1914, the Rhondda coalfield became the greatest coalfield in the world: the Taff Vale railway transported over 9 M tons a year, steam coal and anthracite, with the newer Barry docks not far behind. Contrasted with Ireland. It was great era of social dynamism. There was an explosive era of social dynamism, with the National Museum and University, and the National Library in Aberystwyth. A key to many of these developments was Wales's religious vitality, the chapels reaching a membership of 55,000 after the religious revival of 1904 – 5. This led on to the cultural vigour of the period. The Welsh language was taught in schools, there were Welsh-language newspapers and the national eisteddfod (an annual literary and musical

festival) was never more thriving or its cultural output more distinguished. The language census showed 54% Welsh speakers (today about 23%), the highest yet...

Another notable symbol of Welsh dynamism was in Sport. There were famous Welsh boxers with Freddie Welsh, Jim Driscoll and Jimmy Wilde becoming world or British champions. At the same period, the Welsh rugby team scored an historic victory over New Zealand. It may be noted that today Wales has not defeated the All Blacks since 1953 (though we did win the Six Nations championship (this year). In all these respects the Welsh identity won a new celebrity and respect.

What gave direction to the whole movement was the advance of democracy, seen in the dominance of a radical Liberal party from the 1868 down to after the First World War. In 1906 they captured every seat in Wales, save for the socialist Keir Hardie in Merthyr Tydfil. There was a new independent kind of Welsh MP most notably David Lloyd George, between the Boer War and the First World War. This underlined his dominance when in December 1916 he became prime minister and the symbol of the Welsh political identity. There was a new Welsh programme - land reform for tenant farmers, temperance reform, elementary primary education, above all the campaign by Welsh nonconformists to disestablish the Anglican and anglicized Church, the Welsh equivalent of home rule in Ireland. But pressure for disestablishment (achieved in 1919) was perfectly compatible with the unity of the United Kingdom. The Welsh people, unlike their Irish colleagues, had no wish for national independence. Amongst the Welsh today, an only small minority opt for political independence from England and Great Britain.

Welsh national vitality in economic, social and cultural aspects, was shaped by Lloyd George and the Liberal Party. There was no separatist challenge, while the Conservatives were born losers in Welsh politics until well after the Second World War. The threat to the Liberal ascendancy came from elsewhere, from the mass industrial working class. Socialism became a force in the land, in the Welsh mining valleys, and to small degree in parts of north Wales such as the slate quarrying areas of Snowdonia. The dominant factor here was the politicisation of the trade unions. There was a new sense of revolutionary conflict among Welsh workers, with ferocious conflict in the coal strikers and rail strikes from 1910 onwards. Some of this aggression was turned not against the hated coal owners but against the agents and other leaders of the miners own rank and file. A miner was killed in the riots at Tonypany, several rail workers were shot dead at Llanelli in 1911. The civilian inhabitants were dragooned by the authorities who sent armed militarized police and battalions of troops to patrol the mining valleys with bayonets. Churchill, a Liberal Home Secretary became a hated figure down to my own lifetime. In these circumstances, the old community sense in the Liberal era was replaced by a new labour ascendancy with rising working-class stars like Aneurin Bevan and Jim Griffiths. The Central Labour College became the academy for a new Marxist new ruling class. The politics of community was replaced by the politics of class.

The First World War which began with the ascendancy of Lloyd George and the Liberals saw the end of that ascendancy. They were casualties of total war. On all fronts there was a sense of decline. The old free trade industries gave way to an era of mass unemployment, not cured until the Labour government after 1945. The chapels lost membership and morale in droves.

The Welsh language saw the number of Welsh speakers falling steadily. The advent of Liberal decline flowed on from the end of the First World War – partly a generational phenomenon as younger war veterans like my father who served in Palestine rebelled against the old beliefs and entered a more secular, harsher world. The Liberal had become a party of memory, and no longer a party of hope. Devolution is becoming more and more popular. Its spirit lies mouldering in its grave. But perhaps, as shown after the success of devolution and the current campaign for a Welsh judicature, like John Brown’s body its soul goes marching on.

10h30 : Elizabeth Gibson-Morgan: “The Welsh Legal and Linguistic Renaissance”

On 31 January 2020, the United Kingdom officially left the European Union. Removing the European Union political and legal framework will have a significant impact on the devolution process, most notably in Wales. The latter is the only nation of the United Kingdom without its own legal system – it shares the legal system of England as part of the legacy of its early conquest of Wales. Yet, it has its own language and musical tradition and since its Assembly was granted primary legislative power in the wake of the Welsh 2011 referendum, it has developed a distinct body of Welsh Law. The Welsh language⁵ – spoken by more than 20% of the Welsh nation – has gained more visibility. Welsh is also important in the administration of justice in Wales as, under section 22 of the Welsh Languages Act 1993, there is a right for any person to use the Welsh language in any legal proceedings in Wales. In addition to Brexit, Wales is faced with its own challenges which are how to accommodate the growing divergence between English Law and Welsh Law especially in labour, education and social services while making a more and more complex Welsh law and language more accessible to the people living in Wales. The difficulty is not only to make sure that legal proceedings respect the Welsh language, but also to adapt the law to the important economic, social, geographic and linguistic differences – and inequalities – which characterize the Welsh nation. However, some progress has been made. Thus, the appointment of the first native Welsh speaker to the UK Supreme Court, David Lloyd-Jones⁶ with a strong expertise of Welsh Law and Language, and more recently the publication of the report of the commission chaired by Lord Thomas of Cwmgiedd, the former Lord Chief Justice of England and Wales, on “Justice in Wales for the People of Wales”, advocating a distinct judiciary for Wales, are major contributions to the renaissance of Welsh Law and Language. Finally, in a historic move, the National Assembly for Wales, passed the *Senedd and Elections (Wales) Bill* on 15 January 2020 making it officially the Welsh Parliament.

Elizabeth Gibson-Morgan: Professor, University of Poitiers (France), Department of Law and Languages; Visiting Senior Research Fellow in Constitutional Law, King’s College, London. Her current research is on Brexit and post-Brexit UK, devolution – especially in Wales – the House of Lords, the reform of Parliament, the UK Supreme Court and the codification of the British Constitution. She is the author of *Constitutional Reform in Britain and France: From Human Rights to Brexit* (Cardiff: University of Wales Press, 2017).

⁵ Wales has its own television channel – *Sianel Pedwar*.

⁶ He is very active promoting Welsh Law and Language.

Samedi 5 juin 2021 :

9h-10h30 : Présidente de séance : Lesley Graham (Univ. Bordeaux, Présidente Société Française Etudes Ecosaises)

9h : Jean Berton: “La Renaissance du gaélique d’Ecosse de 1979 à 2005”

Le gaélique d’Ecosse, à compter de la fin de la Renaissance en Europe, a été combattu activement par le pouvoir royal de Jacques VI et I installé à Londres. Au fil des générations, cette langue indigène a été en butte aux attaques et de l’écossais et de l’anglais, du dix-septième au vingtième siècles. Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, les linguistes ont pris conscience de la disparition néfaste d’un très grand nombre de langues déclarées mineures et ils ont présenté la Charte européenne des langues régionales. Et la Couronne britannique a jugé nécessaire d’agir pour la survie du gaélique d’Ecosse.

Cette communication présentera l’histoire du gaélique d’Ecosse en se concentrant sur la période de sa réviviscence dans les années 1980 jusqu’à la déclaration du Parlement de Holyrood de 2005 instituant la parité du gaélique et de l’anglais comme langues nationales de l’Ecosse. Le phénomène n’était pas unique en Europe, mais le double contexte écossais et britannique l’a rendu remarquable.

On peut parler de renaissance du gaélique écossais si l’on prend en compte les étapes de la rénovation de la langue dans les années 1980 et la mise à jour de son lexique (dans les domaines de la science, du droit, de la technologie, etc.) amplifiée par les services du Parlement dès sa réouverture en 1999. La pratique décomplexée de la langue gaélique — accrue par les réactualisations de la langue écossaise, une fois l’esprit de rivalité remplacé par celui de l’émulation — et la mise en avant de la richesse de la culture celtique ont amené le personnel politique de tout bord à reconnaître que l’Ecosse est une nation plurilingue.

Jean Berton est Professeur émérite de l’Université de Toulouse Jean Jaurès. Dans le cadre des études écossaises et dans une approche interdisciplinaire, il a toujours accordé une attention particulière à l’évolution des langues indigènes de la nation écossaise et à son usage quotidien populaire et politique ainsi que dans la littérature de cette nation ouvertement plurilingue, du Moyen-Age au XXI^e siècle.

Jean Berton: “The Revival of Scottish Gaelic from 1979 to 2005”.

From the middle of the sixteenth century, Scottish Gaelic was strongly opposed by both the Kirk and by Queen Mary’s heir’s government. King James VI and I took action to put an end to the language he did not master. Generation after generation this native language had to struggle against the ceaseless harassment by Scots speakers and English speakers from the 17th century to well after WW II. However, in the wake of the second World War, linguists voiced their concern about the death of so many so-called minor languages, which eventually led to the foundation of the European Charter for Regional or Minority Languages. And the British Crown decided to act for the revival of Scottish Gaelic.

This presentation will deal with the history of Gaelic, highlighting the period of its revival during the Thatcher years, paradoxically, until 2005, when the Parliament of Scotland voted Gaelic to be considered a national language on a par with English. Such a phenomenon was not unique in Europe; still, the British context made it remarkable.

The revival of Scottish Gaelic is relevant taking account of the stages of renovating the language in the 1980s and updating its vocabulary — in the fields of science, law, technology, etc. — with the active support of the Parliament as early as 1999. The uninhibited use of Gaelic — enhanced by the continuous updating of Scots, once all feeling of emulation substituted that of rivalry and grudge — and the promotion of Celtic culture led political parties to acknowledge that Scotland is a multilingual nation.

9h30 : Arnaud Fiasson : « La Multiplicité du nationalisme écossais au vingtième siècle : réveil et renaissance du sentiment national »

Le nationalisme écossais a été étroitement lié à la notion de renaissance du sentiment national dans le contexte culturel et politique instauré depuis l'Union de 1707. En effet, le nationalisme unioniste a encouragé le renouvellement d'une identité écossaise de manière à favoriser la stabilité de l'Etat britannique. De même, l'émergence de revendications autonomistes et indépendantistes au début du vingtième siècle s'est traduite à terme par la régénération d'une identité politique écossaise dont le caractère réfractaire semblait avoir été progressivement gommé.

Sans prétendre fournir une étude exhaustive des manifestations politiques et culturelles qui ont jalonné l'évolution du nationalisme écossais au vingtième siècle, on s'intéressera, entre autres, à l'émergence du nationalisme politique au sortir du dix-neuvième siècle, à l'agenda multiple des acteurs de la Renaissance écossaise durant l'entre-deux-guerres, à des actes symboliques à l'instar du vol de la Pierre de Scone en 1950, aux moyens d'actions violents utilisés par des groupuscules opérant clandestinement dans les années 1960 et au développement du nationalisme inclusif prôné par le SNP. Il s'agira de mettre en perspective la manière dont certains individus et groupes se revendiquant du nationalisme écossais façonnent la renaissance d'un sentiment national écossais de façon à servir leurs programmes culturels et/ou politiques.

Arnaud Fiasson a soutenu une thèse de civilisation britannique (*Territorialité et nationalisme écossais : le rhizome du sentiment national (1707-2011)*) en 2017. Sa recherche porte sur l'évolution du sentiment national écossais. Il se concentre plus particulièrement sur les modes de construction de l'identité écossaise et sur la manière dont ils participent à la conceptualisation du territoire. Il est membre de plusieurs sociétés savantes, dont la SAES, la Société Française d'Études Écossaises (SFEEc) et l'« Association for Scottish Literary Studies » (ASLS). Plusieurs de ses travaux ont été publiés, notamment sous forme d'articles parus dans *Etudes Ecossaises* et *Calédonia : Regards sur l'Ecosse*.

Arnaud Fiasson: “The Multiplicity of Scottish nationalism in the Twentieth Century: Reawakening and Renaissance of National Sentiment”.

Scottish nationalism and the notion of a renascent national sentiment have been closely intertwined ever since the 1707 Union and the cultural and political context it created in its wake. Indeed, unionist nationalism has encouraged the renewing of Scottish identity with a view to securing the stability of the British State. Similarly, the emergence of political claims for autonomy and independence in the early twentieth century has manifested itself

into the regeneration of a political identity whose dissident nature had been gradually expunged.

An exhaustive study of the various cultural and political manifestations which have marked the evolution of Scottish nationalism in the twentieth century is well beyond the scope of this paper. Therefore, I shall focus on the emergence of political nationalism in the late nineteenth century, on the multilayered agenda of the actors of the Scottish Renaissance in the interwar period, on feats of symbolical value such as the theft of the Stone of Scone in 1950, on violent means of direct actions used by underground groups in the 1960s and on the inclusive form of nationalism claimed by the SNP. This paper shall analyse how those individuals or groups who claim to be Scottish nationalists have shaped the renewal of Scottish national sentiment in accordance with their political and cultural agendas.

Arnaud Fiasson completed a PhD thesis in British civilisation (*Territorialité et nationalisme: le rhizome du sentiment national (1707-2011)*) in 2017. His research investigates the evolution of Scottish national sentiment and focuses more particularly on the mechanisms of identity formation and how they relate to the conception of the Scottish territory. He is a member of the SAES, the French Society for Scottish Studies (SFEEc) and the Association for Scottish Literary Studies (ASLS). Parts of his research have been published as articles in *Etudes Ecossaises* and *Calédonia: Regards sur l'Ecosse*.

10h : Kristine Chick : “Errant fathers, orphaned or lost children: in filmic production since the cultural renaissance of the 1990s, is the fragmented family in Scottish cinema a metaphor for Scotland’s as yet incomplete quest for nationhood?”

Errant fathers, orphaned or lost children: is the fragmented family in Scottish cinema a metaphor for Scotland’s incomplete quest for nationhood? Scottish cinema was at the heart of what critics describe as the cultural renaissance of the late 1990s in Scotland. This paper proposes an exploration of the child figure and fragmented family in Scottish film since 1997, with particular attention accorded to Lynne Ramsay’s oeuvre, in an attempt to at least partially answer this question. Through a textual renegotiation of social realist aesthetic, Peter Mullan’s 1997 film *Orphans* has been identified as a work of minor cinema (in the Deleuzian sense) contributing to evolving representations of Scottish national identity. Namely, as affirmed by Martin-Jones (2004) the film offers a recalibration of Scottish national identity in the post-devolutionary context. Meanwhile, while there are only adult children in Mullen’s film, in an analysis of several of Lynne Ramsay’s films Aitken charts a wider pattern in Scottish cinema of films that “open spaces and landscapes for young people to move in and through emotionally” (Aitken 2007: 71). Bearing witness to an emerging tradition of what Aitken describes as “poetic child realism” is the onscreen depiction of geographical landscapes and urban spaces inhabited by children in Scottish film. Ramsay’s aesthetic, while poetic, is not apolitical, and may “evoke [...] political *push* in [its] portrayal of children in a world of poverty and degradation” (Thrift, 2004; Davidson et al 2006; Aitken 2007). Her films bring issues such as economic deprivation, political disjuncture with London, and the Glasgow housing crisis of the 1970s to the spectator’s attention, albeit through subtler aesthetic codes than those favoured by social-realist giants Loach/Laverty. Unlike Loach, each of Ramsay’s feature length films depict children at the heart of the narrative, and when coupled with the troubling allegory of death in

her corpus, her oeuvre lends itself to an intriguing analysis of the evolution of national identity and the limitations of cultural renaissance in post devolutionary Scotland, currently on the eve of a second referendum.

Kristine Robbyn Chick is a teacher and researcher in the *Département des Langues et Civilisations* at *Université Toulouse Capitole*. Having completed her doctorate in Cinema and Cultural Studies at the University of Glasgow, she specializes in gender studies, postcolonialism and languages in Scottish film. Past publications include articles in the peer-reviewed journals *Revue Française de Civilisation Britannique*, *Miranda* and *Angles*, with a forthcoming publication in *Scottish Studies/Études Écossaises*.

11h-12h30 : Président de séance : Pr Jean Berton (Univ. Jean Jaurès, Toulouse)

11h : Clément Guézais : « Les Promesses du passé : Charlemagne et l’alliance franco-écossaise »

Apparue au XIXe siècle, l’expression de « renaissance carolingienne » n’était pas totalement neuve. Dès la fin du Moyen Âge, dans un contexte de crises internes et de luttes prolongées avec l’Angleterre, chroniqueurs et propagandistes français s’étaient emparés de la figure de Charlemagne pour réaffirmer la légitimité et la grandeur d’un royaume et d’une couronne en péril. Avant même le début de la guerre de Cent Ans, la France avait noué des alliances militaires avec d’autres puissances hostiles à l’Angleterre. Conclue à la fin du XIIIe siècle, l’alliance Franco-écossaise fut progressivement rattachée à Charlemagne, dont le règne, véritable âge d’or, nourrissait l’image d’un passé glorieux et l’espoir d’un rétablissement à venir. Au moment de son mariage avec Marie Stuart en 1558, Henri II pouvait ainsi prétendre s’appuyer sur une tradition d’aide mutuelle et de proximité vieille de 800 ans. Ce récit officiel continua à faire autorité jusqu’au XVIIIe siècle ; il avait encore ses partisans chez les historiens du siècle suivant. Malgré son caractère anachronique et infondé, le rôle attribué à Charlemagne dans le jeu des relations franco-écossaises pose question. Par quels moyens et avec quelles intentions un roi des Francs né au VIIIe siècle avait-il pu être transformé en père de la Vieille Alliance ? Qu’impliquait l’influence d’un personnage aussi considérable que Charlemagne dans le contexte d’une alliance bipartite, et comment fut-elle traitée côté écossais ? Ce cas d’étude permet de mesurer l’importance du passé comme outil au service de la construction des imaginaires nationaux, mais aussi – de façon plus inhabituelle – de l’élaboration de socles culturels et historiques communs et d’horizons politiques partagés entre puissances étrangères.

Clément Guézais : « Promises from the Past : Charlemagne and the Franco-Scottish Alliance »

Though it was coined during the 19th century, the notion of a « Carolingian Renaissance » was not a brand new idea at the time. At the end of the Middle Ages, in a context of internal crises and of everlasting conflicts with England, French chroniclers and propagandists had already used the figure of Charlemagne in order to reassert the legitimacy and the greatness of a kingdom and crown in peril. Even before the beginning of the Hundred Years' War, France had made military alliances with other kingdoms who shared a common animosity towards England. The Franco-Scottish alliance, which was started at the very end of the 13th century, progressively came to be affiliated with Charlemagne. His reign, perceived as a golden age, was both associated with a glorious past and the hope of a restoration yet to come. When he married Mary Stuart in 1558, Henry II could thus pretend to be sitting on top of an eight-hundred-year-old tradition. This official narrative retained its authority well into the 18th century; it still had its supporters among historians of the following century. Although anachronistic and historically unfounded, Charlemagne's so-called involvement of Charlemagne in building the relationship between France and Scotland is an intriguing matter. How and why would a king of the Franks born in the 8th century be turned into the father of the Auld Alliance? What would the influence of such an iconic figure entail in the context of a bipartite alliance, and how could it be perceived, from a Scottish perspective? This case study allows us to perceive the importance of the past as a central tool in the shaping of national imaginations, but also – in a rather unusual way – the ability of foreign powers to work together in order to set up common historical and cultural bedrocks as well as a shared political compass.

Clément Guézais est doctorant contractuel et chargé de cours à l'Université de Caen Normandie. Il a séjourné plusieurs années en Écosse et a débuté en 2017 une thèse de civilisation britannique et d'histoire médiévale en cotutelle avec les universités de Caen (France) et de St Andrews (Écosse). Ses travaux portent sur l'étude des représentations au prisme des échanges entre la France et l'Écosse à la fin du Moyen Âge dans le contexte de la Vieille Alliance. Ses recherches se focalisent sur la perception de *l'autre* et de *l'ailleurs*, sur les ambiguïtés liées au statut de *l'allié/ami* et sur le rôle joué par l'affirmation des imaginaires nationaux dans ces questionnements. Ses domaines de prédilection sont l'histoire des représentations et des mentalités du XIII^e au début du XVI^e siècle.

Il a déjà fait plusieurs communications:

-«L'Alliance Franco-Écossaise : amitié sincère ou mariage forcé ?», *Les doctorants vous racontent*, journée de présentation et de médiation auprès du grand public autour des sciences humaines et sociales, 16 juin 2018, le Dôme, Caen, France.

-“*Landscaping supremacy: An account of the representations of Scotland in late-medieval French sources*”, *ESSE Congress*, 29 août – 2 septembre, Masaryk University, Brno, Czech Republic. A paraître aux Presses Universitaires de Franche Comté – Collection Caledonia.

-“*Drifting Identities: the use of water in Walter Bower's Scotichronicon*”, Colloque international annuel de la Société française d'études écossaises 2018, 8 – 10 Novembre 2018, Université F. Rabelais, Tours, France. A paraître aux Presses Universitaires de Franche Comté – Collection Caledonia.

11h30 : Florence Petroff : « L'Ecosse et les Etats-Unis aux lendemains de la guerre d'Indépendance: la renaissance des échanges culturels entre deux nations au sein du monde anglophone ».

"It seems as if we had both been dead and buried for eight years, and that your letter was the first signal of our resurrection" écrit Benjamin Rush depuis Philadelphie à son ami écossais Thomas Hogg, quelques jours après la signature du traité de Paris de 1783. La renaissance de l'amitié entre Rush et Hogg préfigurait la renaissance des échanges entre l'Amérique et l'Ecosse après deux décennies de crise impériale, une longue guerre et la perte des Treize Colonies pour la Grande-Bretagne.

Cette communication étudie comment la Jeune République et l'Ecosse ont renoué des liens culturels dans les années 1790-1800. Il s'agira de montrer comment les Pères fondateurs de la nation américaine ont fait appel au cercle d'amis écossais de Lord Buchan pour aider au développement des universités, bibliothèques, et sociétés historiques ou scientifiques aux Etats-Unis. Les échanges d'idées et de connaissances techniques favorisent aussi l'influence des Lumières écossaises au delà de l'Atlantique. La Jeune République fait alors figure de modèle politique universel pour ces Ecossais qui sont heureux de contribuer à son développement intellectuel.

Il s'agira de s'interroger sur la relation particulière qui renaît entre ces deux nations ayant suivi des chemins radicalement opposés au cours du XVIIIe siècle, menant vers l'intégration dans la Grande-Bretagne ou vers la souveraineté, et de montrer qu'au delà de ces différences l'Ecosse et l'Amérique partageaient le sentiment d'appartenance à une aires culturelle anglophone commune.

Florence Petroff enseigne dans le secondaire et rédige une thèse en civilisation sur la Révolution américaine et l'Ecosse (1763-1783), sous la direction du professeur Van Ruymbeke à l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis. Elle a publié des articles sur le pamphlétaire écossais William Barron dans la Revue de la SEEA XVII-XVIII (n° 74, L'Empire, 2017) et sur *l'Histoire de l'Amérique* de William Robertson dans *Transatlantica* (2 | 2017).

Florence Petroff: "Scotland and the United States in the Wake of the War of Independence : the Rebirth of Cultural Exchanges between Two Nations within the English-Speaking World".

"It seems as if we had both been dead and buried for eight years, and that your letter was the first signal of our resurrection" wrote Benjamin Rush from Philadelphia to his Scottish friend Thomas Hogg just a few days after the Treaty of Paris was signed in 1783. The rebirth of friendship between Rush and Hogg foreshadowed the rebirth of exchanges between America and Scotland after a two-decade imperial crisis and a war that resulted in the loss of the Thirteen Colonies for Great-Britain.

This paper explores how the Early Republic and Scotland renewed their cultural links in the 1790s and 1800s. It shows how the American Founding Fathers called on lord Buchan's circle of Scottish friends to participate in the development of universities, libraries, and historical or scientific societies in the United States. Exchanges of ideas and technical knowledge further promoted the influence of the Scottish Enlightenment across the Atlantic. The Early Republic

then stood as a universal political model for these Scots who were happy to contribute to its intellectual improvement.

The special relationship which was renewed between these two nations who had followed radically different paths during the 18th century - one leading to incorporation in Great Britain, the other to sovereignty- will be examined. In the end, it appears that in spite of these differences Scotland and America shared a sense of belonging to a common English-speaking cultural sphere.

Florence Petroff is a secondary school teacher. She is currently writing a PhD dissertation on the American Revolution and Scotland (1763-1783) under the supervision of Professor Van Ruymbeke at University Paris 8 Vincennes-Saint-Denis. She has published an article on the Scottish pamphleteer William Barron in *Revue de la SEEA XVII-XVIII* (n° 74, L'Empire, 2017) and another on William Robertson's *History of America* in *Transatlantica* (2 | 2017).

12h : Alice Lemer-Fleury : « Les Colonies de Lord Selkirk en Amérique du Nord britannique : une renaissance des traditions des Hautes Terres dans le nouveau monde ? »

Au début du XIX^{ème} siècle, Thomas Douglas, 5^{ème} Comte de Selkirk, mit en place trois projets de colonies écossaises en Amérique du Nord britannique, sur l'Île du Prince Edouard en 1803, dans le Haut-Canada en 1804 et à la Rivière Rouge (aujourd'hui Winnipeg, Manitoba) à partir de 1811. Sur fond de *clearances* qui bouleversaient la société traditionnelle des Hautes Terres et de renaissance gaélique parmi les élites écossaises, Selkirk souhaitait préserver les "particularités" des Highlanders à travers ses projets de colonies. Alors que la tradition écossaise est aujourd'hui bien implantée au Canada, à travers l'étude de la correspondance de Selkirk, des journaux de ses agents dans les colonies et des archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson, cette communication s'interrogera sur la renaissance des traditions des Hautes Terres (comme le *baile* ou les *runrigs* mis à mal par les politiques d'amélioration du rendement agricole et les *clearances*, ou encore la diffusion du gaélique) à la Rivière Rouge en particulier. Il s'agira de comprendre quelles traditions, quelles coutumes, ou encore quelles techniques agricoles spécifiques les Highlanders ont amené avec eux et tenté de préserver en traversant l'Atlantique. On se demandera si les migrants de Selkirk ont effectivement pu transposer leur ancien monde dans le nouveau ou si l'héritage écossais au Canada relève davantage d'une création mystifiée.

Agrégée d'anglais, **Alice Lemer-Fleury** est également docteure en civilisation britannique et nord-américaine depuis 2017. Sa thèse, dirigée par le Pr. Françoise Le Jeune, s'intitule « l'Amérique du Nord britannique en métropole: politiques coloniales et débats publics sur les colonies canadiennes en Angleterre et en Écosse (c. 1783-1815) ». Elle travaille sur l'Amérique du Nord dans la sphère publique britannique et sur les politiques coloniales de la Grande-Bretagne, avec un intérêt particulier pour les questions relatives à l'émigration depuis les Hautes Terres d'Écosse.

Alice Lemer-Fleury : "Lord Selkirk's Colonies in British North America: Reviving Highland Traditions in the New World?"

At the beginning of the 19th century, Thomas Douglas, 5th Earl of Selkirk, endeavoured to establish three Scottish colonies in British North America, one on Prince Edward Island in 1803, another in Upper Canada in 1804 and the last one at the Red River (today Winnipeg, Manitoba) from 1811. As the Clearances were deeply changing and threatening traditional Highland society, whilst the Scottish elite were fueling the Gaelic revival, Selkirk wished to preserve the “peculiarities” of the Highlanders through his settlement projects. Through the study of the correspondence of Selkirk, the diaries of his agents in the colonies and the archives of the Hudson's Bay Company, this paper will question the ways in which the traditions of the Highlands (such as the *baile* or the runrigs undermined by improvement policies and clearances, or even the diffusion of the Gaelic language) were preserved and/or encouraged in the Red River settlement. The aim will be to understand which traditions, which customs, which specific agricultural techniques the Highlanders brought with them and tried to protect by crossing the Atlantic – to see whether the Selkirk settlers did transfer their old ways and world onto the new and what impact such transfer had on the Scottish heritage in Canada.

Alice Lemer-Fleury graduated from the University of Nantes with a PhD in British and North American civilisation in 2017. Her thesis was supervised by Prof. Françoise Le Jeune and is entitled “British North America in Great Britain (1783-1815): colonial policies and public debates on the Canadian colonies in England and in Scotland.” Her research focuses on North America in the British public sphere and on the British government’s colonial policies for the British North American colonies, with a particular interest in emigration issues from the Highlands of Scotland.
